

L'argent, une affaire de valeur

La difficulté que l'on éprouve pour aborder simplement la question de l'argent tient au fait qu'il désigne confusément un métal précieux et une monnaie d'échange. La relation est complexe entre l'élément chimique (Ag) de numéro atomique 47 dans lequel ont été frappées les premières pièces et les instruments contemporains de l'échange économique, quelle que soit leur forme : pièce ou papier-monnaie, chèque ou mandat, carte de débit ou de crédit.

Du métal au taux de change

À l'origine, l'argent avec lequel on achetait les denrées de base ou que l'on recevait en retour d'une prestation de travail contenait du métal précieux. C'était d'ailleurs ce qui lui donnait sa valeur. Ainsi, les pièces d'argent, comme le louis d'or d'antan, pouvaient servir d'étalon monétaire car si, sur le marché, on cessait d'en reconnaître la valeur fixée conventionnellement par les autorités, il était toujours possible de les fondre pour en retrouver la valeur du métal.

Ce n'est que très récemment que l'on fait suffisamment confiance aux institutions économiques pour accepter que le véhicule monétaire ne contienne plus réellement d'argent. Cette dématérialisation de l'argent relève aussi de son coût de production, lequel est parfois plus élevé que sa valeur sur le marché. En témoigne la décision récente du gouvernement canadien de cesser de produire des sous noirs.

Ajoutons, pour compléter ce premier tableau, que si la valeur des monnaies est fixe à l'échelle nationale, elle fluctue à l'échelle internationale. Ainsi, les monnaies s'achètent et se vendent à un coût variable, établi notamment en fonction de la vigueur des économies sur lesquelles elles reposent et la facilité à les échanger selon leur caractère plus ou moins universel, le dollar étasunien l'emportant à ce titre sur le dollar canadien. C'est d'ailleurs pourquoi on attend souvent à la dernière minute avant de se procurer des devises étrangères, lors des préparatifs de voyage, dans l'espoir d'obtenir le meilleur taux de change possible.

Dans un autre registre, et non le moindre, l'attrait qu'exerce l'argent sur les individus concerne également l'importance qu'ils lui accordent dans leur vie quotidienne. Les positions sont polarisées, selon le vieil adage, entre ceux qui ont besoin d'argent pour vivre et ceux qui vivent pour l'argent. La réalité, là aussi, mérite d'être nuancée.

Dépenser, compenser, troquer

Depuis le 18^e siècle dans les sociétés occidentales, on peut regrouper autour de trois figures les comportements types des individus dans leur rapport à l'argent : celles de l'aristocrate, du bourgeois et du prolétaire. Cette typologie s'établit en fonction de la condition socioéconomique sur la base de laquelle les individus font des choix répondant à leurs moyens et des préférences qui les incitent à choisir les biens et services accessibles selon leurs goûts et leurs aspirations.

Qui est Jean-Marie Lafortune ?

Détenteur d'un doctorat en sociologie, Jean-Marie Lafortune est professeur au département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal. Il est également directeur de l'Unité de programmes de premier cycle en animation et recherche culturelles et rédacteur en chef de la revue numérique internationale *Animation, territoires et pratiques socio-culturelles* (atps.uqam.ca). Au printemps 2012, il a publié aux Presses de l'Université du Québec un ouvrage collectif intitulé *La médiation culturelle : le sens des mots et l'essence des pratiques*.